

## Le Burundi face aux contradictions de la démocratie occidentale

@rib News, 11/06/2013  
 Finalement, qui profite la démocratie occidentale ? Par Hassan Ngendakumana  
 Au lieu de voir la démocratie comme le résultat d'une succession de conquêtes glorieuses remportées par le peuple, conscient de sa force, sur l'inertie d'une oligarchie arc-boutée sur ses privilèges, voyons le processus de démocratisation occidentale comme la suite d'adaptations entreprises par l'oligarchie pour consolider sa domination et se préserver des éruptions populaires trop débordantes d'empathie révolutionnaire.

La démocratie occidentale ne s'est pas construite contre l'oligarchie, mais avec sa complicité. Pire encore, l'oligarchie a l'origine même de la démocratie moderne. Elle a, par conséquent, façonné la démocratie son image afin qu'elle ait ses intérêts particuliers. La démocratie occidentale en porte la marque (le système représentatif) ; nos institutions en ont les stigmates (un multipartisme de façade ; des droits et des libertés impuissants contre les fondamentaux libéraux de l'oligarchie ; l'argent comme carburant de la vie politique ; une répartition très inégalitaire des richesses produites, etc.). Ce point de vue devrait nous permettre de comprendre pourquoi les démocraties occidentales commettent de manière régulière des crimes de masse au nom de leurs peuples et des valeurs démocratiques sans que les opinions publiques ne s'en émeuvent outre mesure ; pourquoi elles peuvent utiliser sans vergogne le chaos et la guerre dans les relations internationales pour maintenir leur prééminence sur les affaires du monde. Pourquoi les Occidentaux s'allient avec l'islamisme radical pour détruire des pays comme la Libye, l'Égypte, la Tunisie et la Syrie tout en se prétendant anges gardiens de l'innocence et du bien, etc. ? Toutes ces contradictions apparentes entre les principes des Lumières affichés par les sociétés occidentales et leurs actions politiques et géopolitiques concrètes s'expliquent notamment, parce que l'oligarchie est au cœur même des démocraties occidentales, qu'elle en est l'architecte et en scène qui a écrit le scénario de son évolution. La démocratie représentative occidentale n'entrave ni la puissance de l'oligarchie ni l'expression de ses vices et de ses dérives. Elle en est, au contraire, l'instrument privilégié. Par la représentation, les peuples offrent leur caution morale aux choix de leurs mandataires qui prétendent agir en leur nom, ce qui n'est d'ailleurs guère contestable d'un point de vue idéal. De la sorte, les crimes de l'oligarchie n'ont, puisqu'ils sont l'œuvre de nos représentants et que nos protestations face à leurs actions criminelles se traduisent généralement par leur défection ! Quelques fois, cependant, il arrive qu'un des mauvais génies de l'oligarchie par ses pairs et soit mis à l'écart. Mais, dans ce dernier cas, il est généralement prestement remplacé par un autre qui poursuit allégrement l'œuvre de son prédécesseur. Les droits sont octroyés que pour moraliser et justifier des plus faibles et donner à cette exploitation le sceau démocratique qui permettra de prétendre qu'elle est le résultat de l'expression de la souveraineté populaire. Ce n'est plus Dieu et son représentant sur terre qui exigent une société de maîtres et d'esclaves, de dominants et de dominés, de bienheureux et de damnés, c'est le peuple lui-même propriétaire de sa propre souveraineté dans un système de démocratie représentative qui offre à ses représentants les clefs de sa propre servitude. Les régimes occidentaux baignent dans le dogme de l'infaillibilité démocratique, dogme qui transforme leurs actions criminelles en aventures humanitaires, leurs prédatations commises pour des intérêts privés en combats moraux et fraternels. Avec ce dogme, l'Occident s'offre une sorte d'innocence perpétuelle et se pare de ses vertus. D'une certaine manière, l'aléa moral a disparu au sein des démocraties occidentales : elles ne peuvent agir, puisque ce sont des démocraties. L'Occident peut dès lors déshumaniser les autres, ses ennemis qui ne portent pas les habits de la démocratie ; il peut dès lors les massacrer au nom des droits de l'homme et racheter leurs âmes damnées en les envoyant en enfer. Sur la base de ce principe, les sociétés occidentales assurent l'impunité de leurs crimes perpétrés par leurs démocrates aux mains sales. Qu'importe qui a le pouvoir abstrait ou symbolique, ce qui compte est d'exercer le pouvoir réel, même si c'est au nom d'une abstraction lyrique comme le « peuple souverain ». Ce pouvoir est mis en œuvre. Le souverain est le peuple, n'exerce pas le pouvoir, il se contente de dessaisir d'une poignée d'élus qui aura carte blanche pour agir à sa guise. Le peuple est un souverain d'ochu et qui d'ochu plus après chaque vote. Le peuple, sorte de Sisyphe qui porte le vote comme son fardeau, consent volontiers à ce dessaisissement, par paresse, crainte, résignation, lassitude ou lâcheté. Car il faut une certaine lâcheté ou immoralité pour offrir son vote à des individus qui commettront inmanquablement l'exploitation le prouve à un certain nombre de crimes au cours de leur mandat. Ces crimes, par le jeu de la représentation, sont commis en notre nom, par une oligarchie aux valeurs inbranlables et éternelles. Le vote est ainsi une sorte d'offrande faite à un Dieu tout puissant qui rend compte de ses actes à lui-même. À l'occasion des élections régulières, le peuple vient sacrifier sa souveraineté sur la démocratie représentative. Faut-il penser qu'un jour, il y aura au Burundi une démocratie qui ne se définit pas uniquement par l'acte de déposer librement une carte dans l'urne ? Des démocrates qui seront capables de faire face à l'impasse occidentale ? Des démocrates dont la dignité l'emportera sur la survie politique ? Des démocrates Hutu et Tutsi dont la vision commune sera de développer le Burundi ? Des démocrates qui n'auront pas peur de la liberté d'expression ni rêves, ni illusions, ce jour viendra-t-il réellement au Burundi ?